

### OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Le chapitre 11 est le 3<sup>e</sup> item de la partie « Sociologie générale et sociologie politique ». Il est divisé, conformément aux instructions du programme, en trois questions distinctes.

Pour débiter le chapitre et traiter la première question sur l'exercice du contrôle social aujourd'hui, il nous a semblé opportun de commencer par un dossier sur la fonction du contrôle social. L'interrogation « Pourquoi contrôler ? » est abordée *via* des textes classiques et un document de sensibilisation dont l'objectif est d'amener les élèves à construire un raisonnement sociologique. On pourra partir des prénotions des élèves pour montrer que derrière l'expérience individuelle il se joue quelque chose de collectif qui vaut la peine d'être analysé : chaque village a eu « sa » tondeuse et chacun peut croire que la tonte relève de vengeances personnelles ; mais le travail de l'historien, qui se fait ici sociologue du genre, montre que l'expérience, qui se répète dans tous les villages et dans toute l'Europe, est en fait collective.

L'évolution des formes du contrôle social est ensuite abordée dans deux doubles pages distinctes permettant d'illustrer les deux formes de contrôle social. Un troisième dossier présente les effets du contrôle social. L'interrogation sur les effets des nouvelles technologies comme nouveau mode de contrôle social a été réduite à un seul document, mais la filmographie proposée ci-dessous permet d'élargir la question.

La deuxième question, consacrée aux processus conduisant à la déviance, est organisée en trois axes :

- La déviance primaire correspond à la transgression d'une norme. L'exercice permet de débattre sur le degré de déviance de certains actes avant de procéder à une définition précise. Enfin, on montre que la norme étant relative, la déviance l'est tout autant.
- La déviance est le fruit d'une construction sociale. La déviance secondaire est présentée à partir de deux textes classiques de l'analyse interactionniste et on explique pourquoi commettre un acte déviant ne suffit pas pour qualifier une personne de déviant. Deux cas d'étude sont proposés.
- La déviance peut aussi s'expliquer par une situation d'anomie. On a cherché à insister sur le fait que l'on peut être déviant par excès de conformité.

Enfin, la troisième question consacrée à la mesure de la délinquance rappelle d'abord que la délinquance n'est qu'une forme particulière de déviance, puis que les statistiques officielles sont le fruit d'une construction et qu'elles n'enregistrent donc pas la délinquance « réelle ». Le document 4 permet de confronter les enquêtes de victimation aux données officielles. L'enseignant pourra se reporter au site de Laurent Mucchielli ou à celui de l'ONRDP s'il souhaite analyser plus précisément l'évolution de la délinquance et de ses formes.

### BIBLIOGRAPHIE

#### OUVRAGES

- BOUDON Raymond et BOURRICAUD François, *Dictionnaire critique de la sociologie*, PUF, coll. Quadrige dicos poche, 2011.
- BOZON Michel, *Sociologie de la sexualité*, Nathan, coll. 128, 2002. Pour comprendre la construction des normes sexuelles.
- FILLIEULE Renaud, *Sociologie de la délinquance*, PUF, 2002.

- MAUGER Gérard, *La sociologie de la délinquance juvénile*, La Découverte, coll. Repères, 2009. Panorama des analyses sociologiques de la délinquance juvénile et découpage historique de la délinquance juvénile des catégories populaires.
- MUCCHIELLI Laurent et ROBERT Philippe, *Crime et sécurité, l'état des savoirs*, La Découverte, 2004.
- OGIEN Albert, *Sociologie de la déviance*, Armand Colin, 1999.
- RIUTORT Philippe, *Premières leçons de sociologie*, PUF, 2010. Ouvrage général qui fournit une bonne vulgarisation des questions sociologiques. Voir chapitre Contrôle social.
- ROBERT Philippe (dir.), *Mesurer la délinquance en Europe. Comparer statistiques officielles et enquêtes*, L'Harmattan, 2009. Pour des données européennes.
- SAUVADET Thomas, *Le capital guerrier, concurrence et solidarité entre jeunes de cité*, Armand Colin, 2006. Une enquête au cœur des bandes de jeunes des cités qui va au-delà d'une explication en termes de désorganisation sociale et montre une hiérarchisation déterminée par la détention d'un capital guerrier.

## ARTICLES

- MUCHIELLI Laurent, « La déviance : normes, transgression et stigmatisation », *Sciences humaines*, n° 99, 1999. Un petit article de synthèse, ancien mais utile, sur les théories en sociologie et psychosociologie de la déviance.
- *Déviance et société* : on trouvera dans cette revue des enquêtes ethnographiques et des analyses précieuses. On peut citer : ROBERT Philippe, ZAUBERMAN Renée, NÉVANEN Sophie, DIDIER Emmanuel, « L'évolution de la délinquance d'après les enquêtes de victimation, France, 1984-2005 », *Déviance et société*, vol. 32, n° 4, 2008.

## SITOGRAPHIE

- [www.laurent-mucchielli.org](http://www.laurent-mucchielli.org). Pour une bibliographie élargie sur la mesure et l'analyse de la délinquance en France.
- [www.cesdip.fr](http://www.cesdip.fr). Le site du centre de recherches spécialisé dans l'analyse des statistiques de la délinquance.
- [www.inhesj.fr](http://www.inhesj.fr). Pour accéder aux statistiques officielles annuelles de la délinquance de l'ONDRP (Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales).

## FILMOGRAPHIE

- LABROUE Étienne, *Total contrôle*, Arte, 2006 (53 mn). Ce documentaire présente les dispositifs de la cybersurveillance et ses risques.
- SPIELBERG Steven, *Minority Report*, 2002. Sur le risque lié aux nouvelles technologies comme nouveau mode du contrôle social.

**QUESTION 1** Comment le contrôle social s'exerce-t-il aujourd'hui ?

## 1 Les fondements du contrôle social → Manuel pp. 218-219

### DOC 1 • Les femmes tondues de 1944 → Manuel p. 218

L'objectif de ce document iconographique peut être simplement de susciter l'intérêt des élèves et les amener à formuler des hypothèses (seules la question 1 et la fin de la question 3 seront alors utilisées) sans attendre d'eux qu'ils fournissent « la » bonne réponse (qui ne serait d'ailleurs que le point de vue de l'auteur ici), l'essentiel étant de mettre au jour les prénotions. Mais, on pourra aussi aller plus loin en présentant l'analyse de Fabrice Virgili, historien classé à l'étranger dans les *gender studies*, permettant de mettre au jour un phénomène collectif derrière ce qui pourrait être au premier abord, pour les élèves, l'effet de vengeances personnelles de veuves, de mères (questions 1 à 4 dans ce cas). Enfin, l'analyse de la photo peut être une illustration de ce que l'on peut attendre dans un travail de TPE sur un document iconographique.

**1.** L'objet du châtiment est une femme tondue. Plusieurs « agents » du contrôle figurent sur cette photo (voir site Bordas pour l'analyse de la photo) :

- 1<sup>er</sup> cercle (autour de la tondue) : des policiers, représentants officiels de l'ordre ;
- 2<sup>e</sup> cercle : d'autres femmes, peut-être des épouses, des sœurs, des mères ayant perdu un mari, un frère, un fils à la guerre ;
- 3<sup>e</sup> cercle : le reste de la population, simple témoin.

Le professeur pourra poursuivre, s'il le souhaite, le travail d'analyse de cette photo et faire remarquer sa triple portée symbolique : 1) la foule dessine un « V » de la victoire ; 2) en arrière-plan, on voit le drapeau français voler à la place d'un drapeau allemand, symbole de la nation qui retrouve sa dignité ; 3) Chartres est la ville où Jean Moulin, plus jeune préfet de France, a tenté de se suicider pour refuser de collaborer avec les Allemands...

2. La France est symboliquement représentée sous les traits d'une figure féminine : Marianne.

3. Le professeur pourra d'abord s'appuyer sur les réponses spontanées des élèves puis faire lire le texte. Selon Fabrice Virgili, la tonte est un moyen de reconstruire la nation, de rendre au masculin sa place alors que les hommes ont doublement failli (ils ont perdu la guerre et ont été faits prisonniers). Pour reconstruire la nation humiliée, il faut un coupable et les femmes joueront ce rôle. La figure féminine représentant symboliquement la nation, s'afficher avec l'ennemi, c'est trahir la nation et au moment où l'on accorde le droit de vote aux femmes, en 1944, on leur rappelle que cela ne signifie pas qu'elles peuvent disposer de leur corps. C'est donc un contrôle spécifique aux femmes puisque les hommes ayant eu des relations avec les Allemandes, dans le cadre du STO par exemple, n'ont pas subi ce sort...

4. On pourra parler de la lapidation. Ce châtement est applicable aux hommes comme aux femmes, en Iran aujourd'hui, mais les femmes sont enterrées jusqu'au cou alors que les hommes sont enterrés jusqu'aux hanches ; la chance de pouvoir échapper au châtement si le coupable parvient à se dégager n'est donc pas tout à fait égale... On peut aussi évoquer les femmes brûlées en Inde pour « soupçons » d'adultère.

## **DOC 2. Comment définir le contrôle social ?** → Manuel p. 218

1. Le contrôle social désigne l'ensemble des moyens – matériels et symboliques – mis en œuvre par une société pour s'assurer de la conformité de ses membres aux normes en place.

2. L'objectif du contrôle social est de créer de la conformité pour assurer l'ordre social.

3. On peut distinguer :

- le contrôle social imposé par des institutions, du contrôle social intériorisé, encore appelé autocontrôle ;
- le contrôle social formel exercé par des institutions ou des groupes sociaux lors d'une procédure formalisée, du contrôle social informel exercé au cours d'interactions par les agents de socialisation.

Comme le souligne Howard S. Becker dans *Outsiders*, le contrôle social serait difficile à maintenir s'il était toujours imposé par la contrainte. C'est pourquoi, dans maintes situations, le contrôle social informel, qui est l'ensemble des pressions résultant des interactions entre l'acteur et son environnement, suffit pour obtenir la conformité des comportements. La simple perspective de la sanction suffit, par exemple, pour dissuader les conduites déviantes et il s'agit bien ici d'une version plus subtile du contrôle mais non moins efficace.

4. Le contrôle social formel se distingue du contrôle social informel par :

- la nature des agents de contrôle social (école, police, justice, armée, etc.) qui visent explicitement à exercer une contrainte sur l'individu et à s'assurer de sa conformité aux normes dans le contrôle social formel, tandis que les agents du contrôle social informel (agents primaires comme la famille, les amis, etc.) ne visent pas explicitement la conformité des individus ;
- le contexte dans lequel le contrôle social intervient : lors d'une procédure formalisée pour le contrôle social formel (une amende, un procès, une convocation chez le proviseur, une excommunication, un licenciement pour faute...) ou lors des interactions quotidiennes avec les autres (dans la cour de récréation, dans une soirée, lors d'une discussion...) ;
- la nature de la pression sociale exercée : explicite dans le cas du contrôle social formel, non explicite dans le contrôle social informel.

## **DOC 3. Contrôler pour maintenir la cohésion sociale** → Manuel p. 219

1. Dans les sociétés sans droits de propriété, l'individu qui s'approprie un terrain jusqu'alors collectif crée une société hiérarchisée avec une classe de propriétaires d'un côté et de simples détenteurs de leur force de travail de l'autre, ce qui remet en cause la cohésion de l'ancienne société. Ou encore, lorsqu'il y

a affaiblissement de la pression morale exercée par la famille ou l'église, l'individu peut revendiquer son épanouissement, sa liberté, ce qui peut conduire aux divorces.

2. Le contrôle social doit permettre la cohésion sociale. Il faut des institutions de contrôle social qui obligent les individus à respecter les règles afin d'assurer l'ordre social et la pérennité de la société.

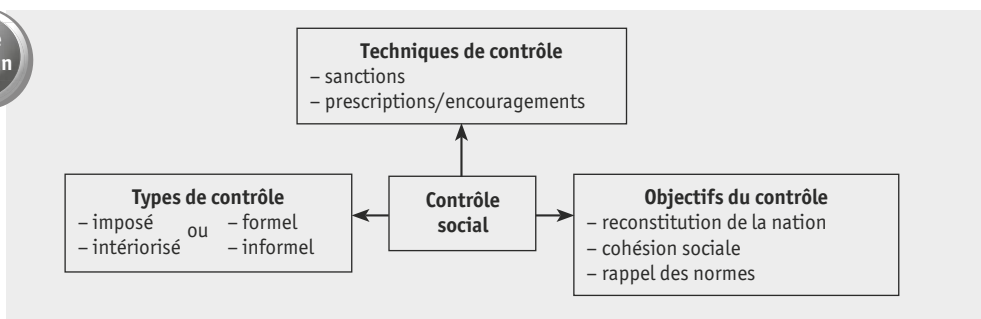
3. La société court le risque d'une désorganisation sociale, voire d'une anomie (voir suite du chapitre).

#### **DOC 4. Contrôler pour rappeler les normes** → Manuel p. 219

1. Une norme est une règle de comportement écrite (norme juridique) ou non écrite (sociale) qui donne lieu à une sanction positive ou négative. Elle est cohérente avec les valeurs de la société. Par exemple, ne pas mentir à ses parents correspond à la valeur « honnêteté » ; ne pas dénoncer son camarade, à la valeur amitié ou solidarité.

2. En ayant des relations avec sa cousine, le jeune homme n'a pas respecté la règle d'exogamie qui consiste à chercher son conjoint en dehors de son groupe de parenté.

3. Les règles sociales ne s'imposent pas d'elles-mêmes puisque, dans un premier temps, personne dans le groupe de parenté ne s'indigne du non-respect de la règle et que le jeune homme n'écope d'aucune sanction. C'est seulement lorsque l'amoureux éconduit rend public le non-respect de l'exogamie et prend l'opinion publique à témoin que celle-ci réagit. Cela montre bien que la sanction vise surtout à rappeler la règle à l'ensemble des membres de la population plus qu'à sanctionner en soi.



## **2 Le contrôle social informel prédomine dans les groupes primaires**

→ Manuel pp. 220-221

### **DOC 1. Le contrôle social des corps** → Manuel p. 220

1. On ne s'allonge pas n'importe comment sur sa serviette selon qu'on est fille ou garçon, les regards doivent rester discrets, etc.

2. Les manières d'entrer ou de sortir de l'eau, loin d'être naturelles, font l'objet d'une mise en scène et d'un autocontrôle favorisés par l'interaction des individus avec leur environnement (le regard des autres exerce une pression tout aussi forte que la sanction). Par exemple, les garçons travaillent beaucoup leur entrée – rapide – dans l'eau (ils courent, sautent, crient, multiplient les sauts, etc.) tandis que les filles font attention à leur sortie de l'eau (elles vérifient que le maillot de bain est bien mis, se recoiffent, marchent lentement, etc.).

3. L'enquête de terrain réalisée par Kaufmann à partir d'entretiens (190 femmes et 96 hommes) montre que si la pratique des seins nus peut sembler naturelle et libre, elle est hautement contrôlée. Ainsi, tous les seins ne sont pas égaux à la plage et la définition du « beau sein », acceptable par tous, est en fait très restrictive : il doit être haut et ferme, jeune de préférence, mais aussi relativement « discret » pour ne pas accrocher le regard. La pratique des seins nus obéit à un code très rigoureux que chaque femme se doit de respecter selon le contexte de la plage, sa capacité d'aisance, son âge ou sa morphologie.

4. Autres exemples de gestes sous contrôle : l'injonction de « manger 5 fruits et légumes par jour », l'interdiction de fumer dans les lieux publics, l'injonction d'être maigre (cf. les photos dans les magazines et la multiplication des « comment maigrir en 3 semaines »), etc.

**DOC 2 • Le commérage, une forme subtile de contrôle social informel → Manuel p. 220**

1. La modalité du contrôle social informel est ici le commérage, la rumeur.
2. L'un des groupes est anciennement établi dans le faubourg alors que le second s'est installé plus récemment.
3. Le commérage vise ici à disqualifier le second groupe social afin de le dominer. On peut retrouver ce type de comportement lors des différentes vagues d'immigration en France, les premiers migrants installés, considérant leur intégration menacée par les vagues d'immigration plus récentes, vont chercher à disqualifier les nouveaux venus, voire à les exploiter, au lieu de les aider (voir les numéros de la revue *Autrement* sur Marseille, ou sur l'immigration russe).

**DOC 3 • Famille et contrôle social : entre récompenses et sanctions → Manuel p. 221**

Il s'agit d'une enquête en ligne réalisée pendant une semaine auprès de 743 parents et 499 enfants représentatifs, selon la méthode des quotas.

1. En 2012, sur 100 parents interrogés qui donnent de l'argent de poche régulièrement ou occasionnellement à leurs enfants, 56 avouent avoir supprimé cet argent de poche à titre de sanction. 53 % des enfants interrogés de 14-17 ans recevant de l'argent de poche disent avoir vu cet argent supprimé comme sanction de leur comportement scolaire ou de leur mauvaise conduite.

En 2012, sur 100 parents interrogés qui donnent de l'argent de poche régulièrement ou occasionnellement à leurs enfants, 72 avouent utiliser l'augmentation de cet argent de poche comme récompense. Ce chiffre est confirmé par leurs enfants de 14-17 ans interrogés.

2. Une majorité de parents (plus de la moitié des parents interrogés) utilisent l'argent de poche pour dissuader les mauvais résultats ou mauvaise conduite, soit 16 points d'écart avec ceux qui répondent non. Mais l'argent de poche est plus souvent encore utilisé pour encourager un comportement conforme à la norme, puisque les trois quarts des parents augmentent l'argent de poche en cas de respect de la norme.

3. Exemples d'encouragements : faire un sourire, un câlin, afficher le dessin de son enfant, donner une parole d'encouragement.

Exemples de sanctions : donner la fessée, priver de télé, envoyer réfléchir dans sa chambre, confisquer un jouet, etc.

**DOC 4 • La tyrannie du groupe de pairs → Manuel p. 221**

1. Exemples de codes : code vestimentaire (« tecktonik » = cheveux en crête de poulet gominés et jean slim, « hip-hop » = veste large, pantalon de survêtement, casquette dorée, avec les initiales de New York si possible, chaîne autour du cou, « jeunes filles du 7<sup>e</sup> arrondissement parisien » = sac Longchamp porté au niveau du coude, pantalon slim) ou code langagier (langage SMS avec des abréviations comme : MDR pour mort de rire, LOL, etc., ou autres expressions) propres au sous-groupe de jeunes.

2. Le jeune qui ne respecterait pas les codes risque d'être exclu du groupe.

3. Ce contrôle social informel est beaucoup plus contraignant et témoigne d'une grande intolérance aux écarts à la norme. La pression des amis est très forte et la sanction parfois extrême quoique non juridique.

Faire le bilan

	Agents de contrôle	Type de sanctions	Exemples
Contrôle social informel	Groupes de pairs Famille Voisins, etc.	Positives	- un sourire approuvateur - une phrase d'encouragement
		Négatives	- une punition - l'exclusion ou la stigmatisation

### 3 Plus les relations sociales sont impersonnelles, plus le contrôle social est formel → Manuel pp. 222-223

#### DOC 1 • Le modelage des comportements par les institutions → Manuel p. 222

1. Concernant l'alcool : l'alcool au volant est réprimé depuis 1965 et la consommation d'alcool sur les lieux de travail est réglementée depuis 1973. L'ivresse publique est sanctionnée (contravention de 2<sup>e</sup> classe passible d'une amende de 150 euros). Si elle a lieu dans une enceinte sportive, elle constitue, depuis 1993, un délit pouvant être puni de peines de prison, notamment en cas de violences. La vente d'alcool aux jeunes est interdite.

Concernant le tabac : la loi Evin de 1991 interdit le tabagisme dans les lieux collectifs.

2. Le message de la première affiche vise clairement à choquer, à faire peur et à stigmatiser ceux qui fument (« fumer, c'est moche »), tandis que la seconde est plus neutre et joue plus la carte de la prévention.

3. Autres exemples de normes contraignantes relatives à la santé : injonction de manger sainement « 5 fruits et légumes par jour », de ne pas boire, en particulier pour les femmes enceintes, de faire du sport, voire d'allaiter son enfant (à rebours des années 1970) au risque de passer pour une mauvaise mère.

#### DOC 2 • Du contrôle social informel au contrôle social formel → Manuel p. 222

1. Il prédomine dans les sociétés préindustrielles jusqu'au milieu du xx<sup>e</sup> siècle.

2. Les individus s'affranchissent des contraintes de proximité (famille, église, voisinage) qui exerçaient une pression sociale et encadraient leurs comportements (on peut faire référence au rôle de l'exode rural, de l'émigration...) et participent aujourd'hui à de multiples réseaux sociaux dont aucun ne peut, à lui seul, contraindre l'individu, car il ne porte que sur un axe de la vie de ce dernier.

3. Le titre donne une piste de réponse : un contrôle formel va venir se substituer au contrôle social informel.

#### DOC 3 • La justice, instance officielle du contrôle social → Manuel p. 223

1. Ce document factuel est un graphe qui étudie l'évolution du nombre de condamnations (en milliers) prononcées par la justice en France de 1994 à 2010. Il est extrait de l'ouvrage *Portrait social* de l'INSEE.

2.  $630 - 490/490 \times 100 = \text{env. } 28,6\%$

3. Plusieurs hypothèses possibles :

– Le nombre de délinquants réels a augmenté jusqu'en 2008 puis a baissé.

– Le nombre de délinquants est resté inchangé, mais la justice a été plus répressive jusqu'en 2008 puis moins ensuite.

– La modification des lois (création de nouveaux délits) a entraîné plus d'arrestations et donc de jugements jusqu'en 2008.

– La politique du chiffre dans la police a entraîné la poursuite en justice de plus de délinquants, donc plus de condamnations prononcées jusqu'en 2008.

#### DOC 4 • Contrôle social à l'école maternelle : des puces sur les élèves → Manuel p. 223

1. Aspects positifs pour le personnel de l'école du port d'une puce : facilite leur travail, permet un gain de temps car les enseignants passent moins de temps à faire l'appel, à surveiller les déplacements d'une pièce à l'autre.

2. Les informations recueillies peuvent être utilisées à d'autres fins : repérer les enfants hyperactifs, ceux qui ont une aversion pour l'autorité..., ce qui peut conduire à la stigmatisation voire à l'exclusion.

3. C'est déjà le cas dans certaines institutions... Ainsi, dans certaines cantines, pour éviter les files d'attente, les élèves ont une carte équipée d'une puce ; on peut donc savoir à quelle heure chaque élève a mangé, s'il était au lycée alors qu'il n'a pas assisté aux cours le matin, etc. C'est aussi vrai pour les cartes de transport, etc. EDF équipe aujourd'hui les logements de compteurs « intelligents » qui peuvent dire à quelle heure vous avez pris votre thé, votre bain, regardé la télé à partir de votre consommation d'électricité. C'est un instrument de fichage indolore et donc très dangereux pour les libertés individuelles...

	Agents de contrôle	Type de sanctions	Exemples
Contrôle social informel	Police Armée Justice Entreprise École Église, etc.	Positives	- récompense (prime, médaille) - bourse au mérite
		Négatives	- amende, peine de prison - exclusion, excommunication - licenciement

## 4 Les effets du contrôle social → Manuel pp. 224-225

### DOC 1 • Aux États-Unis, les punitions de la honte → Manuel p. 224

1. Une punition de la honte consiste à publier des photos de délinquants à la télé ou dans les journaux, à mettre des panneaux dans leur jardin ou à coller des stickers sur leur voiture signalant leur crime, bref à rendre public leur délit ou crime.
2. L'effet attendu de ce mode de contrôle social est la lutte contre la récidive par la stigmatisation.
3. Le risque est d'enfermer le délinquant dans une carrière délinquante : en l'absence de possibilité de réintégration, l'individu risque d'intérioriser l'image négative qu'on a de lui et de ne voir aucune perspective d'avenir (dès que son crime sera connu de ses voisins, de son employeur, il perdra tous contacts et sources de revenus), ce qui peut conduire à la récidive contre laquelle on cherche à lutter. Il peut conduire aussi à des suicides ou à des « bastonnades » organisées par des voisins.

### DOC 2 • Contrôle social et comportement des délinquants → Manuel p. 224

1. Un contrôle social fort doit dissuader les candidats au crime.
2. Le contrôle social modifie le calcul coût-avantage du passage à un acte criminel, et ce par différentes voies :
  - il augmente le coût du passage à l'acte : peine de prison, peine capitale, amendes, interdiction de passer des examens...;
  - il diminue les perspectives de gains : les gens se protégeant davantage, le criminel n'est pas certain de pouvoir voler des choses de valeur par exemple ;
  - il stigmatise les voleurs et criminels, leur interdisant une vie normale ;
  - il diminue la probabilité de pouvoir réaliser un délit par la surveillance accrue des rues, des maisons (vidéosurveillance, agents de sécurité, etc.).
3. La peine encourue doit être forte pour augmenter le coût du passage à l'acte et modifier le calcul du candidat criminel.

### DOC 3 • Stigmatisation scolaire et enfermement dans la culture de rue → Manuel p. 225

1. Dans un système scolaire où l'on laisse penser que celui qui réussit est celui qui est doué (alors que c'est surtout celui qui est bien « doté » en capital culturel), l'échec scolaire produit un sentiment d'humiliation et d'infériorité qui peut être intériorisé par l'élève.
2. Échec scolaire → chahut → décrochage scolaire → absentéisme → exclusion de l'école → recherche de reconnaissance en dehors de la sphère scolaire → culture de rue.
3. La stigmatisation vécue par les homosexuels peut les conduire à chercher une sorte de « protection », un sentiment de « normalité » en fréquentant seulement des lieux où ils rencontreront d'autres homosexuels. La stigmatisation vécue par les obèses (remarques humiliantes, paiement de deux places pour prendre l'avion ou même refus d'embarquer, etc.) peut conduire à un sentiment d'indignité qui n'incite plus la personne à créer du lien social, à sortir, voyager mais, la pousse à rester chez elle (« à quoi bon ? ») et à manger encore plus lors de phases dépressives.

#### DOC 4 • Vers un nouvel âge de la surveillance ? → Manuel p. 225

1. Exemples de nouvelles technologies qui permettent la surveillance : les puces RFID, les GPS qui vous localisent à partir de votre téléphone mobile, les compteurs EDF « intelligents » qui peuvent renseigner sur vos habitudes (à quelle heure vous avez pris votre thé, votre bain, etc. à partir de votre consommation d'électricité), les logiciels « mouchards » sur les ordinateurs qui permettent de lire les mails de votre conjoint, votre carte bleue, les caméras vidéo, etc.
2. Il s'agit d'un nouvel âge de la surveillance parce que le contrôle social prend une forme nouvelle, plus subtile et indolore, mais tout aussi efficace : c'est l'âge de la surveillance généralisée.
3. L'individu est « sous contrôle » en permanence, chacun de ses actes quotidiens peut-être connu et analysé, ce qui est un grand risque pour les libertés individuelles.
4. Ces nouvelles techniques de contrôle social sont indolores et parfois accompagnées d'avantages commerciaux (prenez votre carte de fidélité et bénéficiez de remises...). En outre, les individus n'ont pas toujours connaissance de la nature et de l'utilisation des informations recueillies.

#### Faire le bilan

La société attend de chacun de ses membres le respect des **normes** en vigueur. Pour normaliser les comportements, la société met en place des sanctions négatives qui peuvent être des sanctions **pénales** ou des punitions **honteuses**. Mais l'effet **dissuasif** du contrôle social est relatif. Les sanctions peuvent aussi prendre la forme de jugements négatifs qui donnent à l'individu un sentiment de honte : c'est l'effet **stigmatisation**. Mais le stigmatisme peut avoir un effet pervers et **enfermer** l'individu dans sa pratique s'il intériorise l'image négative que les autres lui renvoient et construit son identité contre le stigmatisme.

#### QUESTION 2 Quels sont les processus qui conduisent à la déviance ?

### 1 La déviance, transgression d'une norme → Manuel pp. 226-227

#### DOC 1 • Quels comportements la société française accepte-t-elle ? → Manuel p. 226

1. Cette question est l'occasion d'un débat avec les élèves et les réponses sur le degré de gravité peuvent donc varier.
2. – Tuer son voisin : NJ  
– Mentir à ses parents : NS  
– Avorter : NS (mais avant 1975 = NJ)  
– Prendre le volant après deux verres d'alcool : NJ  
– Fumer : NS et NJ  
– Tricher à un examen : NJ  
– Accepter un pot-de-vin : NJ  
– Oublier de fêter l'anniversaire de sa mère : NS  
– Répondre au téléphone en conduisant : NJ  
– Se prostituer : NJ car depuis 2003 délit de « racolage passif » passible d'une amende de 3 750 euros et d'une peine de prison de deux mois maximum  
– Se moucher au milieu d'un concerto de violon : NS  
– Participer à un apéro géant : NJ
3. La police, la justice, la famille, les voisins, l'école, les amis sont des agents du contrôle social.

#### DOC 2 • Comment définir la déviance ? → Manuel p. 226

1. La déviance désigne l'ensemble des comportements qui transgressent les normes sociales en vigueur et qui, pour cette raison, font l'objet d'une sanction.
2. La norme étant relative, la déviance l'est tout autant dans le temps et dans l'espace, et cette notion recouvre une multitude de comportements de degrés de gravité divers, ce qui peut en faire une catégorie « fourre-tout ».



3. La déviance primaire désigne l'acte de transgression de la norme, et la déviance secondaire, la reconnaissance et l'étiquetage par les autres d'un comportement déviant. Cela signifie qu'il peut exister des « normaux » déviants (par exemple, un jeune qui vole dans un magasin ou triche à un examen mais ne se fait pas prendre : on parle de délinquance autoreportée), mais aussi des déviants « normaux » (ceux dont le comportement vestimentaire est déviant pour les autres, par exemple, mais est la norme dans leur sous-groupe).

**DOC 3 . La déviance est relative selon les sociétés → Manuel p. 227**

1. Pays où l'avortement est illégal : Irlande et Malte. Pays où il est autorisé avec des restrictions : Pologne, Chypre, Portugal. Pays où il est libre : France, Suède...
2. L'avortement est libre depuis la loi Veil en 1975 (loi transitoire), mais gratuit seulement depuis 1980.
3. L'euthanasie est autorisée en Belgique, mais pas en France. L'usage de drogues douces est autorisé aux Pays-Bas, mais pas en France. Le recours à une mère porteuse est autorisé en Inde, aux États-Unis, etc., mais pas en France (loi sur la bioéthique).

**DOC 4 . La déviance varie avec l'âge → Manuel p. 227**

Ces résultats sont le fruit d'une enquête réalisée auprès d'un échantillon représentatif de 6 000 jeunes de 15-30 ans. Sa grande force ici est de permettre une comparaison des comportements d'ivresse avec les autres âges de la vie.

1. En 2010, sur 100 jeunes âgés de 15-30 ans, 38,6 avaient connu au moins 1 ivresse dans l'année et 25,5 avaient une alcoolisation ponctuelle importante (API), tandis que 19,6 avaient connu au moins 3 ivresses et seulement 2,5 avaient une consommation ponctuelle d'alcool.

2. L'alcoolisation des jeunes se caractérise par une consommation d'alcool moins régulière mais plus excessive. En effet, les jeunes sont plus concernés que les autres catégories d'âge par l'ivresse ou l'API : leur taux pour 1 ivresse est ainsi près de 13 fois plus élevé que pour les 61-75 ans et presque 2 fois plus élevé que pour les 31-45 ans tandis que l'API est 2,5 fois plus importante que chez les plus âgés. En revanche, ils sont peu concernés par la consommation quotidienne d'alcool, contrairement à leurs aînés : seuls 2,5 % des jeunes consomment quotidiennement de l'alcool.

Globalement, l'ivresse décroît avec l'âge et inversement la consommation quotidienne augmente avec l'âge.

3. Parmi cette tranche d'âge, le statut d'étudiant est le facteur le plus explicatif : on trouve des étudiants qui aiment sortir, et la vie étudiante est riche en événements festifs et alcoolisés. C'est aussi, pour les plus jeunes, l'apprentissage de l'alcool, ce qui conduit à plus d'ivresse (mauvaise gestion de l'alcool). Les filles adoptent aussi des comportements d'alcoolisation proches de ceux des garçons. Enfin, parmi les jeunes, le chômage ou l'inactivité conduisent aussi à des comportements d'alcoolisation excessive.

**Faire le bilan**

La déviance peut se définir comme la **transgression** d'une norme. C'est une catégorie peu **homogène** qui recouvre des comportements de **gravité** variable. De surcroît, la norme varie dans le **temps**, mais aussi selon les sociétés et les **groupes**, si bien que la déviance est une notion très **relative**.

## **2** La déviance, produit d'un étiquetage → Manuel pp. 228-229

**DOC 1 . Une déviance stigmatisée et affichée → Manuel p. 228**

1. Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche est à l'origine de cette campagne.
2. Cette campagne vise à sensibiliser les étudiants et l'ensemble des personnels universitaires aux difficultés rencontrées par certains étudiants victimes de discrimination en raison de leur orientation sexuelle.
3. « Actes et comportements homophobes » : de la moquerie aux insultes ou à la violence physique...
4. Dépression, suicide (il est très élevé chez les jeunes homosexuelles), exclusion peuvent être les conséquences de cette homophobie.

## **DOC 2 • La déviance, une construction de la société** → *Manuel p. 228*

1. On devient déviant lorsque la société considère que notre acte est déviant.
2. Pour Becker, ce n'est ni la personne ni l'acte qui font la déviance, mais le jugement social qui est porté sur l'acte et l'étiquetage, ou pas, comme déviant. La déviance est, de ce point de vue, une construction de la société.
3. Obéissant à la norme mais perçu comme déviant : un artiste dont le mode de vie, considéré comme normal dans son sous-groupe, est considéré comme hors norme par sa famille.  
Obéissant à la norme et non perçu comme déviant : individu conforme.  
Transgressant la norme et perçu comme déviant : un criminel.  
Transgressant la norme mais non perçu comme déviant : piratage de CD, vol dans un magasin sans être pris.

## **DOC 3 • La carrière anorexique** → *Manuel p. 229*

1. L'auteur utilise la notion de « carrière » pour montrer que la déviance est un processus, non un état, et que ce processus comporte des étapes qui dépendent de facteurs objectifs, mais aussi du regard des autres.
2. Cette déviance ne débute pas au début de la carrière (le premier régime qui montre davantage la conformité de l'individu), mais lorsqu'il y a réaction sociale (ici, le diagnostic médical), c'est-à-dire à la 3<sup>e</sup> étape de la carrière anorexique.
3. On retrouve ici l'idée de Becker : ce n'est pas l'acte en lui-même qui crée la déviance, mais le jugement qui est porté sur l'acte : ici, c'est le maintien d'un poids inférieur à la « norme corporelle » qui est étiqueté et dénoncé.
4. Les médecins sont des « entrepreneurs de morale » qui définissent à un moment quel est le « bon » poids et obtiennent le respect de la norme en étiquetant (ils « diagnostiquent »). Toutefois, il existe d'autres acteurs dans le cas de l'anorexie – non cités dans la phrase –, les « incitateurs/prescripteurs de régime » (famille, pairs) à l'origine de l'entrée dans la carrière déviante. Leur action est un peu différente de celle des entrepreneurs de morale au sens de Becker, car ils obtiennent le respect de la norme diététique et corporelle en initiant l'individu au régime, et les premiers régimes sont une pratique « normale ».

## **DOC 4 • Les stigmates, source d'exclusion** → *Manuel p. 229*

1. Les stigmates sont des « attributs », traits qui disqualifient les personnes qui en sont atteintes : traits physiques visibles (handicaps) ou immédiatement connus (couleur de la peau), mais aussi non visibles.
2. Il peut s'agir de caractéristiques non visibles, comme la religion, les traits de caractère.
3. C'est le handicap puis l'origine ethnique qui sont les facteurs les plus importants de discrimination en 2012.
4. Discrimination que subit un handicapé à l'embauche, dans les transports, etc.

## **3 La déviance, produit d'une anomie** → *Manuel pp. 230-231*

### **DOC 1 • Des comportements collectifs et déviants** → *Manuel p. 230*

1. Cette photo fait référence aux émeutes de 2005 dans les cités, en France.
2. Les acteurs sont des jeunes majoritairement non connus des services de police.
3. Facteurs explicatifs de cette forme de déviance : inégalités économiques (chômage, précarité), frustration économique ou scolaire, des phrases politiques (nettoyer les banlieues au karcher).

### **DOC 2 • La déviance est un produit de l'anomie pour Durkheim** → *Manuel p. 230*

1. La solidarité mécanique concerne les sociétés traditionnelles et repose sur la ressemblance des individus et la force des sentiments collectifs, tandis qu'on trouve la solidarité organique dans les sociétés industrielles plus individualistes et qu'elle repose sur la complémentarité des individus dont les fonctions sociales sont différentes.
2. La déviance trouve son origine dans l'affaiblissement des règles sociales et des instances de contrôle social.

3. Anomie économique : en période de crise, il y a des faillites et les agents ne comprennent plus le fonctionnement de l'économie. Anomie familiale : les divorces.

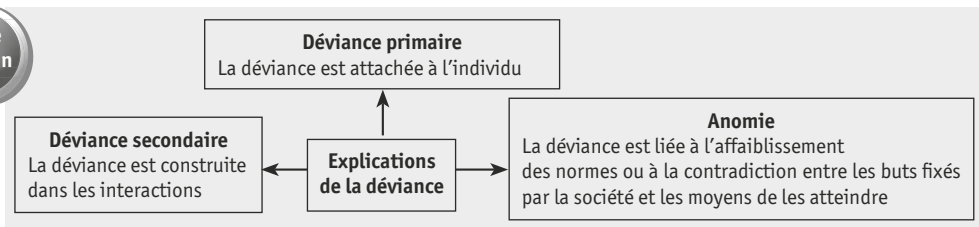
**DOC 3 • La déviance « par excès de conformité »** → Manuel p. 231

1. La déviance s'explique par un désajustement entre les objectifs valorisés par la société et les moyens pour y parvenir.
2. Cette analyse de la déviance concerne davantage les catégories populaires qui bénéficient de revenus plus faibles et ont donc moins de moyens pour participer à la société de consommation.
3. Si le déviant utilise des moyens illégaux, c'est pour respecter la norme de richesse et de pouvoir valorisée par la société.

**DOC 4 • La délinquance juvénile comme symptôme de l'anomie** → Manuel p. 231

1. Les origines de la délinquance des jeunes des cités sont le surchômage et la précarité qui conduisent à une frustration économique.
2. On retrouve l'idée de Merton : les jeunes privés de moyens financiers en raison du surchômage et de la précarité ont recours à des moyens illégaux (la délinquance) pour être conformes aux normes d'enrichissement et de consommation valorisées par la société (voiture BMW, Audi, habits de marque, lunettes tendance, etc.).
3. Les femmes sont davantage victimes du chômage et de la précarité, or elles sont moins délinquantes que les garçons. C'est donc qu'il existe d'autres facteurs explicatifs à la délinquance juvénile.

Faire le bilan



**QUESTION 3** Comment mesurer le niveau de la délinquance ?

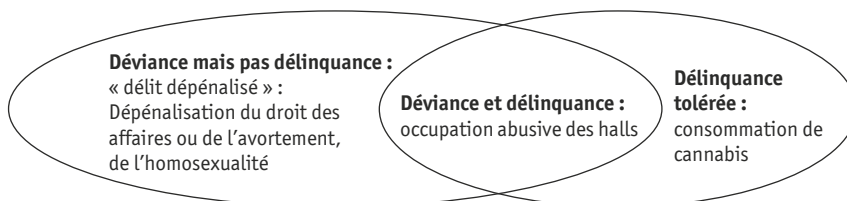
**Les mesures de la délinquance** → Manuel pp. 232-233

**DOC 1 • Une délinquance toujours ressentie** → Manuel p. 232

1. Ce dessin suggère : meurtre, vol, violence physique.
2. Le vol donnera lieu à une plainte car les assurances la réclament pour rembourser les victimes, mais la violence physique, surtout si elle est provoquée par un proche, peut rester cachée.
3. Vol = délit. Meurtre = crime. Violence physique = délit.

**DOC 2 • Comment définir la délinquance ?** → Manuel p. 232

1. La déviance est la transgression d'une norme sociale ou juridique alors que la délinquance ne porte que sur la transgression des normes juridiques.
- 2.



3. Le crime et le vol sont des déviances toujours pénalisées.

**DOC 3 • Le chiffre noir de la délinquance** → Manuel p. 233

1. Le chiffre noir mesure l'écart entre la criminalité réelle et la criminalité légale.
2. Les délits qui ne sont pas enregistrés officiellement sont ceux qui ne sont pas visibles (vols dans un hypermarché sans se faire prendre), pour lesquels la victime ne porte pas plainte parce qu'elle a honte (viol, par exemple).

**DOC 4 • Les enquêtes de victimation, une mesure alternative de la délinquance** → Manuel p. 233

1. Les viols constatés par la police ou la gendarmerie sont restés stables autour de 10 000 viols.
2. L'enquête de victimation ne confirme pas les faits car les viols déclarés sont toujours largement supérieurs : 21 fois plus importants en 2007 et 17,8 fois en 2012. Par ailleurs, le nombre de viols déclarés est beaucoup plus fluctuant avec, en particulier, une baisse prononcée entre 2009 et 2010, là où les chiffres de la police et de la gendarmerie enregistrent une légère hausse.
3. Le sentiment de honte n'incite pas à aller porter plainte. En outre, lorsque le viol a été réalisé au sein du couple, il y a la volonté de protéger ses enfants (pour une mère) ou ses parents (s'il s'agit d'un enfant).
4. Les vols qui ne donnent pas lieu à dépôt de plainte car la somme est trop faible sont des actes de délinquance sous-estimés.

Faire  
le bilan

1-c ; 2-a ; 3-b

**EXERCICES** → Manuel p. 236

**EXERCICE 1**

Le contrôle social consiste à s'assurer de la **conformité** de ses membres aux normes en vigueur et ainsi permettre la **cohésion sociale**. On distingue le contrôle social **informel**, qui résulte de la **pression sociale** diffuse ou d'un **autocontrôle** des groupes **primaires**, du contrôle social **formel** – celui exercé par des instances spécialisées comme la **justice**. Quelle que soit sa forme, le contrôle social s'exerce sous la forme de sanctions **négatives** ou positives.

**EXERCICE 2** 1. informel – 2. formel – 3. formel – 4. autocontrôle – 5. formel – 6. formel

**EXERCICE 3** 1. Vrai – 2. Faux – 3. Vrai – 4. Faux – 5. Vrai – 6. Faux – 7. Faux – 8. Faux

**EXERCICE 4** 1. Faux – 2. Faux (seulement entre 1964 et 1984) – 3. Faux (seulement entre 1949 et 1964) – 4. Faux (de 15 points)

**TRAVAUX DIRIGÉS** → Manuel p. 237

**Le chômage a-t-il une influence sur la délinquance ?**

*Objectifs de savoir-faire* : il s'agit de travailler deux compétences avec les élèves : savoir mettre au jour une corrélation et savoir analyser un texte.

*Objectifs de savoirs* : réfléchir au sens d'une corrélation chronologique. Que signifie la corrélation établie entre détérioration économique, signalée par un taux de chômage grandissant, et niveau de criminalité sanctionnée (doc. 1) ? Que le chômage est un facteur de délinquance ou que la répression pénale s'accroît pendant les périodes de récession (doc. 2) ?

### DOC 1 • Taux de chômage et taux de détention entre 1975 et 2009

1. a. 130,8 % ( $15 - 6,5/6,5 \times 100$ )    b. 183,3 % ( $8,5 - 3/3 \times 100$ )

Conclusion : les deux variables augmentent, mais le taux de chômage progresse plus rapidement que le taux de détention.

2. a. Les deux variables évoluent dans le même sens globalement sur toute la période : entre 1975 et 1982, entre 1984 et 1985, entre 1989 et 2007 (grossièrement).

b. Les deux variables évoluent en sens contraire : entre 1981 et 1983, entre 1995 et 1996, entre 2001 et 2002, à partir de 2007.

3. Les évolutions sont assez parallèles entre 1975 et 2007 car les baisses du taux de détention peuvent s'expliquer par les amnisties qui ont suivi les élections présidentielles en 1981, 1995 et 2002. Sur le long terme, il existe donc un lien entre taux de chômage et taux de détention. Toutefois, la période 2007-2009 échappe à cette explication : alors que le taux de chômage diminue, le taux de détention progresse.

DOC 2 • Ce document cherche à relativiser la corrélation mise en évidence dans le document 1 et familiarise les élèves avec le raisonnement sociologique. La mise en évidence d'une corrélation forte entre A et B ne suffit pas à affirmer que A entraîne B. D'autres facteurs explicatifs peuvent intervenir.

**1. Prolétarien** : au sens moderne, personne qui ne possède pour vivre que les revenus de son travail (son salaire), exerce un métier manuel et a un niveau de vie relativement bas.

**Précaire** : actif occupé qui travaille avec un contrat précaire (intérim, CDD, temps partiel subi), synonyme de rupture régulière de revenus et d'incertitude sur son avenir.

**Insécurité salariale** : c'est la conséquence de la précarité et de la transformation de la norme d'emploi depuis le milieu des années 1980 (passage de l'emploi typique fordiste aux emplois atypiques) ; désigne le fait que les salariés ne savent jamais de quoi demain sera fait. Par exemple, un intérimaire ou un actif en contrat CDD ne peut se projeter dans l'avenir, obtenir un crédit, car son avenir professionnel est borné par la fin de son contrat et il ne sait jamais s'il retrouvera un emploi ensuite. Il est donc placé en situation d'« insécurité » permanente, comme les ouvriers du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Salariat** : population active qui travaille avec un statut de salarié, c'est-à-dire que le travailleur se place en situation de subordination (travaille pour quelqu'un) en contrepartie d'un salaire régulier.

2. L'expression « criminalisation de la misère » résume l'idée générale du texte.

3. Le premier paragraphe montre qu'il existe un lien historique entre détérioration du marché du travail et augmentation des effectifs emprisonnés, et que les délinquants seraient majoritairement les populations les plus défavorisées économiquement ; mais la présence de la citation montre clairement que l'auteur est critique. Le second paragraphe nuance le lien en montrant que cette corrélation peut mettre au jour un autre phénomène : les États-Unis, pour contrôler leurs pauvres dans un contexte de précarisation forte du travail, ont opté pour une solution répressive (enfermer les pauvres) plutôt que sociale (verser des revenus de transfert, éduquer, réinsérer par une politique de formation professionnelle, le droit au logement). Depuis 2002, avec la multiplication des lois répressives en France, l'État français s'est transformé lui aussi, en partie, passant d'un État social à un État pénal.

4. S'il y a corrélation, encore faut-il prendre garde à la manière dont on l'interprète. La corrélation, loin de montrer que le chômage est un facteur de délinquance, montre davantage que la répression pénale s'accroît pendant les périodes de récession et de chômage pour éviter le désordre social (les pauvres pourraient se révolter), ce qui entraîne une surreprésentation des pauvres ou des chômeurs dans la délinquance.

## ■ ÉLABORER UNE PROBLÉMATIQUE ET UN PLAN DÉTAILLÉ → Manuel p. 239

### Étape 1

Réponse a.

### Étape 2

1. Sujet débat

2. Contrôle social formel, informel, autocontrôle, interaction, normes et valeurs, sanctions positives/négatives, anomie, nouvelle surveillance par les NTIC

3. I. Oui, baisse du contrôle social informel

II. Mais, contrôle social formel et nouvel âge du contrôle social par les NTIC

### Étape 3

1.

	OUI	MAIS	Connaissances personnelles
Doc. 1		Contrôle social par les réseaux sociaux	Autre ex : <i>via</i> aussi les NTIC : tél., caméra... Explication : Contrôle social accepté car indolore. Risque de sous-surveillance
Doc. 2	Fort taux d'alcoolisation excessive chez les jeunes et rattrapage des filles		– Famille (groupe primaire) n'assure plus un contrôle social aussi fort qu'avant Explication : – Relâchement des normes : anomie – Concurrence avec les normes du monde étudiant tourné vers la fête Autre exemple = sexualité des jeunes
Doc. 3		Hausse des condamnations pour délits routiers	Contrôle social formel par la justice Procédures formalisées But explicite de contrôle social
Doc. 4		La pratique des seins nus est « sous contrôle » des autres et de soi-même	Autocontrôle Interaction

3. Liste d'arguments

I. Un affaiblissement du contrôle social informel par les groupes primaires

- Normalement, les groupes primaires assuraient un fort contrôle social.
- Alcoolisation excessive chez les jeunes et rattrapage des jeunes filles.
- Conflits de normes entre groupes primaires : anomie.

II. Mais le contrôle social n'a pas disparu

- La pratique des seins nus est « sous contrôle » des autres et de soi-même (doc. 4).
- Hausse des condamnations pour délits routiers.
- Contrôle social par les réseaux sociaux, les NTIC plus indolore.

4. et 5. Intitulés rédigés du plan détaillé

I. Un affaiblissement du contrôle social informel par les groupes primaires

A. Dans les sociétés traditionnelles, les groupes primaires assuraient un fort contrôle social (connaissances personnelles)

B. Mais on constate un affaiblissement du contrôle social informel dans les sociétés contemporaines  
Alcoolisation excessive chez les jeunes et rattrapage des jeunes filles montrent que la famille n'assure plus un contrôle social aussi fort qu'avant (doc. 2).

C. La confrontation de plusieurs groupes porteurs de normes et valeurs différentes rend plus difficile le contrôle social informel

II. Mais le contrôle social persiste sous une forme renouvelée

A. Persistance du contrôle social informel *via* l'autocontrôle : la pratique des seins nus est « sous contrôle » des autres et de soi-même (doc. 4)

B. Développement du contrôle social formel (doc. 3) : hausse des condamnations pour délits routiers

C. Développement d'un nouveau type de contrôle social

Contrôle social par les réseaux sociaux, les NTIC plus indolore (doc. 1).